

# DISQUES

Rubrique réalisée par  
Philippe Blanchet, Jean-François Vaissière,  
Laurent Chalumeau, Hugo Cassavetti,  
Alain Gardinier, Kevin Kratz, José Guerreiro,  
Philippe Leblond, Youri Lenquette, Pascal Loubet, James Petit.

*Prince : no zapping... Patti  
Smith : comme-back réussi...  
Étienne Daho : life on  
Mars ... Fesse Johnson : le  
fils du Voodoo Chile... Bob  
Dylan : sobrement rock...*

## Étienne Daho

### *Pour nos Vies Martiennes*

Virgin 70616

Le propre des gens intéressants consiste à être toujours un peu en décalage, jamais là où on les attend, un peu en avant ou un peu en retrait. Après le concept « Satori » et sa perfection pop hyper-léchée, le risque, pour Étienne Daho, était de se laisser emprisonner dans une cage dorée, de se laisser coincer entre le papier et le verre d'une formule subtile et glacée. C'était mal connaître notre homme, ses inquiétudes, ses angoisses, ses crises et remises en question, et au-delà de tout ça, son intuitive lucidité.

Parti à Londres avec de vieux complices (« Ziggy » Soligny, que l'on attend toujours avec impatience, Arnold Turboust, très low profile), mais aussi avec de nouvelles recrues (Édith Fabuena, des Max Valentin, Ben Rogan, producteur), Daho, bravant l'écueil de tous les clichés, revient aujourd'hui métamorphosé avec un album différent, reflétant une étonnante maturité. Avec son meilleur disque, une fois de plus. Agréable surprise ! En opposition à « Pop Satori » et à ses arrangements léchés, « Pour nos Vies Martiennes » affiche un retour au dépouillement « Mythomane », à une formule plus difficile peut-être (moins de hits ? Rien n'est moins sûr : « Bleu Comme Toi », le premier single, semble même attester l'inverse), plus pointue sans doute, très épurée, reposant essentiellement sur une collection de belles chansons somptueusement appuyées par de lumineuses guitares. Hymne dandy au ro-

-- JUIL. 1988

ROCK  
& FOLK



mantisme suicidaire, en duo avec le pétillant Jérôme Pijon (« Le Plaisir de Perdre ». Les méchants évoqueront Souchon/Voulzy. On préférera, et de loin, parler des Everly Brothers), spleen insomniaque (« Affaire Classée »), amours tabous (« Des Ir »), détours Comateens sur les accords tremblants d'une guitare acoustique (« Stay With Me », dernière chanson composée par Olivier North), délire effiloché évoquant un instant certaines folies du double blanc des Beatles (« Where's My Monkey ? ») ou demi tempo pour un Capitaine Troy en cale sèche sous les nuits bleues des tropiques (« Caribbean Sea »), d'un bout à l'autre cet album, digne de quelques-uns des meilleurs groupes anglais du

moment (la connexion Jesus And Mary Chain, au hasard), dévoile un Daho plus exigeant et plus inspiré que jamais D'une extrême finesse. De cette déconcertante simplicité (apparente) qui fait les grands disques. Un mois après Gamine et son émouvant « Voilà Les Anges », l'hexagone, comblé, trouve en cet exercice martien un nouvel étalon-or. Un disque de chevet. — P.B.

# Étienne

« Je ne me vois

Une grande pièce très lumineuse, où flotte un parfum d'encaustique et d'encens, des compacts de Jesus and Mary Chain ou du Velvet et le test pressing encore chaud d'un nouvel album, « Pour Nos Vies Martiennes », belle réussite d'un jeune artiste moderne parvenu, à ce point de son histoire, à une remarquable maturité.

Étienne Daho parle de son nouveau disque, à mesure que se déroulent les morceaux, exercice de style gênant, notes de voyage à lire entre les lignes, impressions sans recul, dos au mur.

### Pochette

*C'est Guy Peellaert qui a fait l'illustration de la pochette à partir d'une photo où je suis nu. Le seul truc qui me surprend, c'est que je trouve qu'il a un peu forcé sur les muscles. Je ne me vois pas vraiment si musclé ! J'avais rencontré Guy Peellaert il y a trois ans et il m'avait beaucoup impressionné. C'est un type très gentil, je veux dire très généreux, un pur et dur qui s'est fait escroquer des milliards de fois. Quand j'ai su, bien plus tard, qu'il voulait que l'on travaille ensemble, j'ai sauté sur l'occasion. Pour moi, Guy Peellaert c'est « Rock Dreams », un bouquin un peu mythique, et deux pochettes de disques : « Diamond Dogs » de David Bowie, « It's Only Rock'n' Roll » des Stones.*

« Quatre Hivers ». Le morceau commence par des cornemuses faites à la guitare. Un rappel de la Bretagne, où j'ai une folle envie d'aller en ce moment. On était en studio. J'ai trouvé une mélodie, puis on est allé bouffer au restaurant d'à côté. Pendant tout le repas, cet air m'obsédait. Il y avait beaucoup de bruit et on avait un peu



## pas aussi musclé. »

trop bu, mais je ne pensais qu'à ça. J'ai écrit les paroles sur la nappe en papier. Cette chanson a un petit côté prière.

« **Bleu Comme Toi** ». Le texte est désespéré, la musique désopilante. Ce titre reflète bien le malaise que j'ai éprouvé l'hiver dernier. La crise a commencé début janvier et a duré jusqu'au mois de mars, jusqu'à ce que je rentre en studio. Pendant toute cette période, j'ai remis beaucoup de choses en question. Je me demandais si j'étais vraiment un artiste qui valait le coup, ou s'il fallait que j'arrête tout. Des trucs comme ça, en passant la nuit à regarder le plafond. Je ne suis jamais sûr de moi, sauf sur scène peut-être, ou à certains moments comme ça.

« **Caribbean Sea** ». Quand on a enregistré les Max Valentin, Édith Fambuena, la chanteuse du trio, m'a montré cette chanson, à moitié écrite, qui m'a tout de suite plu. Du coup, elle me l'a donnée, et on l'a retravaillée ensemble, dans le sud. Armande Altaï, qui me donnait des cours de chant à Paris, a fait des vocalises par-dessus, un peu comme ça, de manière très spontanée. Ce qui est amusant, c'est que quand je chante « je veux baiser avec toi », sa voix s'enflamme et monte d'un coup.

« **Where's My Monkey** ». C'est un des premiers morceaux que Jérôme Soligny m'a fait écouter, en 1984. À l'époque, il avait plein d'a priori contre moi. Après notre première rencontre, je me souviens qu'il avait dit que je ne cassais pas trois pattes à un canard... On a enregistré ce titre dans une ambiance de fête et d'une seule prise, avec toutes les voix live. Le texte parle de mon singe en peluche, que je trimbale partout

avec moi, dès que je voyage. J'imagine qu'il y a beaucoup de gens qui gardent un objet de leur enfance comme ça... À Londres, je croyais l'avoir perdu et ça me rendait triste. Et puis une fille qui travaillait à l'hôtel, Pepita, l'a retrouvé. Elle est remerciée dans les crédits de l'album.

« **Affaire Classée** ». C'est une des deux musiques que j'ai commises. Au départ, je destinai cette chanson à Dani. Comme on avait déjà plein de choses, je l'ai gardée pour moi. C'est un morceau qui me fait rire, complètement décalé. J'avais envie que Tbéo Hakola joue sur ce disque. Je le connais depuis l'époque d'Orchestre Rouge et c'est un mec qui me touche beaucoup. Un mec très pur, qui, visiblement, commence à avoir des ouvertures à l'étranger, avec son groupe Passion Fodder. On s'est retrouvé à Londres, où il gravait son dernier album, et je lui ai demandé de jouer du violon sur ce titre. « **Affaire Classée** » me fait penser à certains morceaux de Jesus And Mary Chain, un de mes groupes préférés depuis déjà un bon moment. À certains titres du Velvet aussi, sans doute.

« **Des Ir** ». L'intervention d'Arnold Turboust, et mon texte préféré. Ir, en espagnol, ça veut dire partir, ça signifie aussi jouer. « **Des Ir** » est une chanson lancinante sur une sensualité tabou. C'est un texte qui a été très vite écrit, de manière très spontanée. C'est comme ça que j'aime travailler. En général, je me fie vraiment à ce genre d'intuition. Pour la petite histoire, on s'est amusé à sampler la voix de Monsieur Spock dans la chanson. Ça ne s'entend pratiquement pas, mais Monsieur Spock est là. La voix de Dieu ?

« **Stay With Me** ». C'est une

chanson d'Oliver North des Comateens (disparu il y a quelques mois). Son frère Nick, qui se fait appeler Nick West maintenant, me l'a apportée l'hiver dernier. C'était la dernière chanson qu'Oliver ait faite. Ironie du sort, on s'est retrouvé à Londres, où Nick et Lynn mixaient leur album pendant que j'étais en train de faire les voix du mien. On a fait les chœurs de cette chanson tous les trois ensemble. Quand Nick l'a réécouté, il était très ému et s'est effondré en larmes.

« **Le Plaisir de Perdre** ». Rico Conning (Torch Song) avait proposé cette chanson aux Bangles et personne ne savait si elles allaient l'enregistrer. Au dernier moment, elles ne l'ont pas prise et j'ai pu la récupérer. C'est une chanson dédiée à tous les gens, beaucoup trop nombreux, qui se sont détruits autour de moi, victimes de substances diverses. « **Le Plaisir de Perdre** », c'est un rêve romantique. Il y a un côté très juvénile dans cette chanson, renforcé par la présence de Jérôme Pijon, aux vocaux, avec moi. On a chanté à l'unisson, à la manière des Beach Boys.

« **Musc et Ambre** ». Cette chanson devait faire partie de « **La Nuit** » et le titre original était « **Que Tu Me Crois** ». Ensuite, Lio devait l'enregistrer, mais ça ne s'est pas fait. Je l'ai alors proposée à plusieurs chanteuses, car pour moi, c'était forcément une femme qui devait chanter ça. Françoise (Hardy), Jane (Birkin) et même Barbara l'ont eue entre les mains. Finalement, je l'ai glissée dans cet album et je la considère maintenant comme une nouvelle chanson.

Le « pschitt » en percussion a été fait avec un spray pour désodoriser les chiottes. On a aussi fait des maracas avec les petites

boules que l'on met dans les toilettes pour désinfecter. Deux mois et demi en studio, enfermés avec les mêmes gens, ça tourne parfois un peu au délire !

« **Winter Blue** ». La deuxième chanson en anglais, en duo avec Laurie Mayer (Torch Song). Une autre direction de l'album. Il n'y a pas de ligne directrice dans « **Pour Nos Vies Martiennes** ». Ça n'est pas un concept album comme pouvait l'être « **Pop Satori** ». Le titre correspond à la dernière phrase de la dernière chanson. C'est tout. Au début, j'avais pensé appeler l'album « **Dabo In Blue** », parce que le bleu revient souvent dans ce disque. Et puis j'ai trouvé ce qui faisait un peu too much...

« **Des Heures Hindoues** ». Une chanson qui échappe à toute définition, avec un piano très John Lennon.

J'ai traversé une époque où je me suis interrogé sur l'existence de Dieu. Je crois que beaucoup de gens, dans la musique, ont une période mystique comme ça. Dans mon cas, c'est plutôt étonnant. La religion, depuis toujours, c'est de la science-fiction pour moi. J'ai pas mal de copains branchés sur le bouddhisme, et je les trouve bien plus sereins que moi, qui suis souvent parano et angoissé. Je suis toujours inquiet de nature. Le côté parano, c'est un peu mon métier qui veut ça. J'ai parfois des problèmes de promiscuité. Dans les files d'attente, devant les cinémas, par exemple. Il y a des concerts où je ne vais pas, et ça n'est pas toujours évident de faire un flipper dans un café.

### Épilogue

Ce disque ressemble à l'idée que je m'en faisais, avant de le commencer. Pour moi, c'est une sorte de « **Mythomane** » mûr. — PHILIPPE BLANCHET.